les enfants se connectent très facilement avec mon travail, ils aiment porter les costumes, imaginer, disparaître, au moins dans leurs esprits. C'est une manière vraiment ludique de repenser nos lieux de naissance et de vie. Je pense que ce genre de travail donne l'opportunité de coopérer avec les habitans, dans leurs espaces de vie quotidien, et surtout d'apprendre à connaître de nouveaux lieux et de nouvelles personnes d'une façon très particulière.

→ Malgré l'articulation et l'investissement de l'espace public, vos œuvres sont finalement des œuvres photographiques. Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans l'utilisation de cet outil ? Le refus d'un passage par le numérique, quasi unanimement admis aujourd'hui, comment traduit-il votre réflexion artistique?

Après avoir étudié la sculpture, ma décision de travailler avec la photographie (et parfois avec la vidéo) est venue très naturellement à la fin des années 90, lors de la réalisation de mon premier costume de camouflage, créé pour se cacher de la surveillance des cameras publiques. La personne, qui portait ce costume, essayait de se cacher face à la caméra, d'être visible ou devenir invisible à l'œil de la caméra. Je pense que la photographie semblait être le media le plus en adéquation avec ma pensée artistique. De plus, ma formation en tant que sculptrice est peut-être encore tangible dans la pose des figures dans mes photographies qui sont comme figées, soutenues par les matériaux que l'on utilise en peinture et pour la confection des vêtements, qui sont nécessaires pour créer les costumes. Le plus important pour moi reste cependant la qualité performative de la photographie. Toutes les œuvres ont été obtenues par l'action d'une figure dans un environnement spécifique choisit dans la vie quotidienne.

→ Vos œuvres laissant transparaître une certaine position de résistance face à la technologie, vous considérez-vous comme une artiste engagée?

Le fait de travailler avec la photographie d'une manière totalement analogue, c'est à dire le fait de ne pas retravailler mes photographies avec un ordinateur, ne signifie pas que je suis contre le développement technologique. Cependant, le fait de savoir que la majorité des nouveaux instruments technologiques ont été développés pour des raisons militaires et commerciales, devrait rentrer en compte dans notre utilisation des nouvelles technologies. Néanmoins, malgré tout je me dois de rester assise devant mon ordinateur au moins quatre heures par jour.

→ L'art du camouflage est un mouvement qui touche de nombreux artistes internationaux tels que Liu Bolin, ainsi, votre pratique et votre réflexion artistique ont-elles influencées d'autres artistes? Quelles sont vos influences ? Y a t-il un artiste avec lequel vous aimeriez collaborer?

En 2004, Hardy Blechman a publié l'ouvrage *DPM Disruptive Pattern Material,* c'est un énorme travail encyclopédique traitant du concept de camouflage dans l'art et la culture, mais aussi dans l'armée et la nature. Ce livre m'a confronté à une longue liste d'artistes qui travaillent ou ont travaillé sur ce concept de camouflage. Je me souviens avoir vu le travail d'un artiste français, Laurent La Gamba, un travail très proche du mien car il peignait ses costumes tel que moi je le faisais. Cependant, la dimesion qu'il semble vouloir toucher par ses camouflages diffère de la mienne. Selon moi, il veut laisser les individus disparaître dans l'arrière plan de leur comportement de consommateur. Or, mon intérêt se tourne plus vers l'accroissement du contrôle d'autrui, qui pense légitime de surveiller les autres. Autant que je sache, je suis la seule artiste du courant de l'art camouflage qui, depuis 1999, s'est spécialisée sur la surveillance, et en particulier celle des caméras. Il y a le travail d'un artiste canadien que j'apprécie beaucoup nommé Harvey Opgenorth qui adapte les couleurs de ces camouflages en fonction des grandes peintures de maîtres dans les musées d'art qu'il visite. Vous avez mentionné Liu Bolin qui a commencé à travailler sur le camouflage en 2005. Son travail artistique ressemblent beaucoup au mien (et ressemblent d'autant plus à la façon de travailler de Laurent La Gamba). En 2009, après son énorme show appelé *CAMUFLAJES*, Bolin a réalisé la copie conforme du travail de La Gamba dans un supermarché en 2002. Bolin est un artiste chinois plutôt commercial travaillant avec une grosse équipe de production, réalisant beaucoup de photos de camouflage bien faits et bénéficiant du battage médiatique du marché occidental pour l'art et les artistes chinois.

Desiree Palmen, One Step Closer to Nature, 2011,
idée, réalisation et © Desiree Palmen, photographie Risk Hazekamp

Avec le soutien
du ministère de la Culture
et de la Communication
- Drac Bretagne
et du conseil régional de
Bretagne

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication
Direction régionale
des affaires culturelles
Bretagne

Journal d'exposition n° 17
Galerie Art & Essai,
avril 2012
Impression : Compagnons
du Sagittaire, Rennes

UNIVERSITÉ RENNES 2

UNIVERSITÉ RENNES 2

GALERIE ART & ESSAI

Université Rennes 2 – Haute Bretagne, campus Villejean
Place du Recteur Henri Le Moal, 35000 Rennes
T. 02 99 14 11 42 – galerie@univ-rennes2.fr
http://www.univ-rennes2.fr/service-culturel/galerie-art-essai
Villejean-université

Ouvert du mardi au vendredi de 13h à 18h

Accueil des groupes sur rendez-vous

ONE STEP CLOSER TO NATURE

Desiree Palmen

Commissariat : Marion Hohlfeldt

du 26 avril au 8 juin 2012.

Un entretien réalisé par l'équipe du service communication de la Galerie Art & Essai.

Une interview par e-mail où Desiree Palmen révèle l'évolution de sa pratique artistique en rapport avec ses expériences passées, ses projets, ses influences et ses ambitions futures.

Et également, nous renseigne sur ses choix artistiques (l'espace, les œuvres, le titre....) concernant son actuelle exposition à la Galerie Art & Essai, *One Step Closer to Nature*.

→ Pourquoi avoir choisi le titre, *One Step Closer to Nature*, pour votre exposition à la Galerie Art & Essai ?

Le titre *One Step Closer to Nature* est en fait le titre d'une série de photos et vidéos présentant une performance réalisée près des bassins municipaux. La première vidéo que j'ai prise de cette série sera montrée lors de l'exposition à la Galerie Art & Essai. De plus c'est lors de cette performance que j'ai réalisé les chaussures ressemblant à des canards. En portant ces chaussures, les gens devraient réussir à approcher les canards et les cygnes près des étangs. Mais, je pense que le meilleur moyen d'y arriver reste de leur donner à manger. Par le fait de porter ces chaussures, on se sent plus proche de ces animaux. La photographie qui correspond à cette rencontre représente ce sentiment de proximité avec les animaux de l'étang. En général, les titres que j'utilise pour mes expositions, décrivent ma façon de travailler et mon principal centre d'intérêt, c'est à dire, les tactiques et les stratégies utilisées par les animaux dans la nature, dans des situations particulières. Le camouflage est l'une de ces tactiques, une tactique qu'ensuite j'adapte à plusieurs situations humaines du quotidien.

→ Comment caractériseriez-vous l'évolution de votre pratique de « camouflage » depuis ses débuts ?

Mon premier véritable costume de camouflage fut créé en 1999, dans le but de se cacher de l'énorme œil d'une camera de surveillance située dans un petit bureau de poste. En effet, la personne qui entrait dans ce minuscule bureau, se voyait représenter inévitablement sur cet énorme moniteur. Je ne voulais pas me voir au travers de cet écran à chaque fois que j'y allais pour acheter des timbres. Le costume de camouflage exprime simplement mon désaccord quant au fait d'être constamment surveillée par cette caméra, à chaque fois que j'entrais dans ce bureau. Par conséquent, mon travail sur le camouflage a commencé avec cette performance de dix minutes totalement méconnue du grand public, qui s'est passée dans ce minuscule bureau de poste à Maastricht. Pour cette performance, un complice m'avait filmé avec une caméra plus ou moins cachée. C'est alors que, du point de vue d'un visiteur occasionnel du bureau de poste, le concept de camouflage m'a paru vraiment exceptionnelle. Au cours de la même année, j'ai aussi réalisé un travail photographique devant l'intérieur du Marres, un centre d'art à Maastricht. L'effet créé par le camouflage m'avait bouleversé. Ainsi, depuis ce temps, je cherche constamment à combiner d'un côté le fait de disparaître devant les caméras de surveillance des voies publiques, et de l'autre, réussir à obtenir une bonne image de camouflage, sans pour autant avoir la volonté de réprésenter une image de disparition techniquement parfaite. C'est ce genre de combinaison qui, selon moi, permet créer un contenu artistiquement intéressant.

→ Pour cette première exposition individuelle en France, quel était le choix des œuvres ? Et comment comptez-vous investir l'espace de la galerie ?

Je suis en train de réfléchir à une présentation des œuvres créées pour l'espace public sur les murs extérieurs de la galerie et des œuvres traitant de l'espace personnel plus vers le milieu de l'espace, sur les murs qui vont être construits.

→ L'espace public est une thématique très importante dans votre travail. Que signifie l'espace public pour vous aujourd'hui et comment choisissez-vous les lieux d'investigation ? Quels autres espaces aimeriez-vous investir?

La réalisation d'un travail photographique dans l'espace public, comme par exemple, dans un train, un parc ou dans une rue, offre un moyen unique d'en apprendre davantage sur ces lieux lambdas. Et, pour moi, cela semble toujours révéler la qualité avec laquelle la photographie analogue capture ces interventions en temps réel. J'ai continué à faire des costumes de camouflage pour les personnes qui devaient passer dans les espaces publics surveillés, des endroits accessibles à tous. Mais le point de départ pour ce travail peut être aussi bien le regard contrôleur d'un concitoyen, qui est moins facilement mesurable et dont la dimension touche à la maîtrise de soi. Mais, ces aspects ne prennent pas nécessairement forme dans les espaces publics. Donc, j'ai décidé de m'intéresser également aux espaces et aux lieux dits « privés ».

→ Vous avez organisé plusieurs workshops, dont celui récemment lors de la Biennale d'Istanbul. Qu'est ce qui vous intéresse le plus dans le fait de construire un projet avec des jeunes d'autres pays ?

En 2006, après avoir réalisé des workshops avec des adolescents à Jérusalem, basé à "Al-Ma' mal" la Fondation pour l'art contemporain, j'ai décidé de continuer ce genre de workshops. En 2011, en collaboration avec Vittorio Urbani (membre d'une association de conservation à but non lucratif "Nuova Icona" à Venise), j'ai fait un workshop avec des enfants d'Istanbul qui vivaient dans la zone de Fener Balat. Mavi Kalem, un programme jeunesse de l'Union Européenne, a pris contact avec des enfants et s'est occupé de trouver un espace de travail à l'Université de Kadar. Les résultats de ce workshop ont été présentés en événement parallèle à la Biennale d'Istanbul. L'année prochaine, je vais travailler avec des jeunes de Vancouver et également avec principalement des habitants américains dans le but de découvrir autant les lieux qu'ils apprécient que ceux qu'ils n'apprécient guère dans leur vie quotidienne. A travers ces workshops, j'ai appris que

Desiree Palmen, ***Zebra*****, 2002.**